



LES OPÉRATIONS DE PAIX DE L'ONU : VERS UNE CAPACITÉ DE RÉACTION RAPIDE

compétences utiles pour diverses missions, compte tenu des plans d'urgence ou des scénarios probables. Le personnel (notamment les civils) doit aussi recevoir une formation particulière sur la mission à remplir, de manière à pouvoir travailler dans des structures communes en vue de réaliser les objectifs fixés pour l'opération. Dans les forces multinationales, la formation doit en outre porter sur les différences d'ordre culturel et organisationnel. Lorsqu'il s'agit d'opérations multidimensionnelles, la formation peut contribuer à la cohérence des efforts, si essentielle à la réussite. Afin d'arriver à fonctionner avec cohésion, les membres de la plupart des organisations, qu'elles soient nationales ou multinationales, doivent s'entraîner ensemble et participer à des exercices conjoints avant les crises. Il importe donc que tous les États membres participants adoptent une politique semblable, ainsi qu'une doctrine commune ou des instructions permanentes d'opérations.

Les éléments des mécanismes de réaction rapide, situés dans le contexte onusien

Dans le cas des missions multidimensionnelles auxquelles prennent part des unités militaires et civiles, les choses se compliquent à cause des différences existant entre les procédures et, très souvent, parce que les organisations partenaires ne se connaissent pas assez bien

Quand il s'agit d'un dispositif multinational de réaction rapide, il devient beaucoup plus compliqué de s'assurer que ces six éléments fonctionnent bien. À tous les paliers, depuis le niveau politique où les décisions sont prises jusqu'à celui du commandement et du contrôle des unités tactiques, la coordination revêt une importance critique, tout particulièrement entre les autorités nationales et les chefs chargés des opérations multinationales. Par exemple, les paliers supranationaux de commandement recommandent des normes d'instruction, mais c'est aux autorités nationales qu'il incombe de doter leur personnel des capacités voulues. Le transport stratégique peut être coordonné par l'entremise d'un mécanisme de commandement multinational, mais il s'agit essentiellement là d'une responsabilité nationale, tout comme diverses autres fonctions de soutien logistique. D'habitude, les responsabilités d'ordre financier et logistique passent du palier national au niveau multinational une fois que les unités arrivent dans le théâtre d'opérations. Dans le cas des missions multidimensionnelles auxquelles prennent part des unités militaires et civiles, les choses se compliquent à cause des différences existant entre les procédures et, très souvent, parce que les organisations partenaires ne se connaissent pas assez bien.

La question de la normalisation du matériel est importante dans les organisations multinationales où des unités hétérogènes doivent travailler ensemble. Les degrés de normalisation varient : faible compatibilité (s'assurer qu'il n'y a pas opposition grave entre les matériels ou les procédures); interopérabilité (une certaine harmonisation est possible); interchangeabilité (là substitution est réalisable); identité (le même matériel est employé, ou les mêmes procédures sont adoptées).

L'idée de la réaction rapide n'est sans doute pas nouvelle, mais de nombreux problèmes complexes y font obstacle. À l'ONU, qui compte beaucoup plus de membres que l'OTAN et où il existe d'énormes différences entre les capacités, les politiques, les langues et les cultures, ces problèmes s'accroissent. À court et à moyen terme, même si l'ONU adoptait des procédures qui permettraient aux forces multinationales de mieux fonctionner ensemble, des problèmes opérationnels considérables se poseraient sûrement.